

eus de l'impossibilité de la leur assigner sur aucun point de la terre, MM. DE LA PLACE et BIOT, (deux de nos savans les plus distingués,) ont pensé que, pour lever toute difficulté, il n'y avait rien de plus commode que de les faire venir de la lune, en supposant qu'elles nous soient lancées par quelques uns des volcans qui brûlent à la surface de notre satellite. Ces messieurs ne manquent pas de raisons, ou au moins de raisonnemens, pour appuyer leur opinion; car, calculant d'après le petit volume de la lune, (qui n'est que le 32<sup>e</sup> de celui de la terre,) qu'elle ne doit exercer qu'une attraction 32 fois moindre sur les corps qui sont à sa surface; faisant entrer aussi le peu de résistance que peut présenter l'atmosphère de la lune, qui doit être extrêmement rare, ils sont arrivés, si je ne me trompe, à cette conclusion, qu'il suffirait qu'une pierre fût lancée de la surface de la lune avec une force égale au double tout au plus de celle qu'un canon de fort calibre donne à son boulet, pour qu'elle sortit de la sphère d'attraction du satellite, qu'elle entrât dans celle de notre planète, et tombât infailliblement à sa surface.

Quelque étrange que vous paraisse cette explication, il faudra pourtant que vous l'adoptiez, car je n'en connais pas de meilleure; à moins cependant que vous ne préféreriez la suivante: vous connaissez, au moins de nom, le gaz hydrogène: c'est un gaz transparent comme l'air, tout-à-fait inodore quand il est pur, et si léger qu'il l'est 14 ou 15 plus que l'air que nous respirons. Imaginez donc que ce gaz, dans le travail des volcans, ou de toute autre manière, ait dissous les métaux qui entrent dans la composition des pierres de l'atmosphère, (le fer et le nickel) que, chargé de ces molécules métalliques, il s'élançe dans les régions supérieures, où nous supposerons qu'il y en a toujours une quantité prodigieuse, qui, vu son excès de légèreté sur l'air commun, s'y rend à mesure qu'il est dégagé des corps qui le renferment sur la terre. Un orage survient, l'hydrogène s'enflamme et fait appercevoir quelques uns de ces météores lumineux dont l'existence, d'après les traditions constantes, paraît devoir précéder la formation des pierres; le gaz, en brûlant, abandonne le métal qu'il a dissous, et réduit celui qui était à l'état d'oxide; la chaleur vive produite en ce moment fond le métal, et l'attraction moléculaire le rassemble en masses plus ou moins grosses qui, tombées sur la terre, conservent quelque temps une partie de la chaleur développée dans leur formation.

Si vous admettez tout cela, vous aurez une explication des pierres tombées du ciel. Pour moi, j'aime encore mieux les supposer formées dans la lune; c'est plutôt fait, et cela me paraît plus joli.—*Lettres sur les Révolutions du Globe.*